

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2003)
Heft: 165-166

Buchbesprechung: Autour de Ramuz...

Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Autour de Ramuz...

Adix-huit ans, Ramuz écrivait déjà dans une lettre à sa mère " Il y a bien longtemps que la carrière littéraire me tente et m'attire. Je ne sais trop comment cela s'est fait ; c'était sans doute dans ma nature ". Puis

la simplicité du langage des paysans de son pays.

Il est né à Lausanne, y a vécu, fait ses études. C'est un citadin d'origine paysanne par la famille de son père, et vigneronne par sa mère, authen-

Alexandre Cingria, Adrien Bovy fondent une revue, *La Voile Latine*, dont l'esprit moderne agitera quelque peu la paisible Romandie.

Dans ses premiers romans, Ramuz peint des personnages désespérés, que la fatalité écrase et qu'un destin implacable conduit à la mort. Aline tue son enfant et se suicide. Le piteux Magnenat, des *Circonstances de la Vie*, reste seul, trompé et abandonné, après avoir tout perdu. Jean-Luc, dans *Jean-Luc persécuté*, devient fou quand il perd son fils et se tue. Tous ces personnages souffrent de solitude, thème qu'on retrouve aussi dans *Aimé Pache, peintre vaudois* et *Vie de Samuel Belet*. Chez Aimé Pache, la solitude est celle du créateur qui cherche et se désespère, comme Ramuz lui-même. Dans la *Vie de Samuel Belet*, le héros atteint la sérénité en acceptant son destin. A force de reprendre son

texte, de s'acharner à traduire l'image par le mot, exactement comme le fait un peintre par la couleur, Ramuz atteint une autre forme d'expression. Il écrit des nouvelles où toute l'intensité est concentrée en quelques pages. Il raconte les montagnards, qui sont durs parce que la montagne est sans pitié, cruels sans y prendre garde. Il a pitié, mais il ne juge pas, il exprime.

Ramuz quitte Paris où il s'est marié avec Cécile Cellier, Neuchâteloise qui étudiait la peinture à Paris, et, en juillet 1914, rejoint définitivement le Pays de Vaud avec son ami, le peintre Auberjonois, Vaudois lui aussi. Il écrit *Adieu à beaucoup de personnages*, où il se sépare des personnages de ses premiers romans. " Vous tous, je vous quitte, et vous me quittez, vous engageant tous ensemble dans une direction, moi dans l'autre, et ainsi la distance



Ramuz dans son jardin, en 1935

quelques mois plus tard, dans son journal : " Je vois chaque jour plus distinctement quelle serait ma " vocation ", si c'était là une vocation ordinaire que l'on écoute de gaieté de cœur comme celle d'avocat ou de médecin. Je dois devenir un écrivain. Seulement ce n'est pas tout que de dire je dois ; et si mes instincts et mes goûts me portent irrésistiblement à la carrière littéraire, il y a sur ma route tant de ronces que je suis bien excusable d'y regarder à deux fois avant de me mettre en route. Il me semble pourtant que c'est une fois en chemin que je trouverai l'assurance et le bonheur de la tâche accomplie et de la vocation satisfaite. "

Je relisais dernièrement les œuvres complètes de Ramuz dans la belle édition " Rencontre " à Genève qu'un frère attentionné m'offrit il y a bien des années. J'aime à retrouver le lent cheminement du poète vers une expression toujours plus vraie. Ce jeune homme érudit, licencié ès lettres, professeur, qui connaît ses classiques, cherchera toute sa vie, au-delà de son savoir,

tique descendante du Major Davel. Il enseigne quelque temps, puis part à Paris pour faire une thèse sur Maurice de Guérin, thèse qui ne verra jamais le jour. Le jeune Vaudois, timide et solitaire, apprend à connaître le Paris des ouvriers, des gens simples. Loin de son pays, il souffre à chercher le mode d'expression, à la fois détaché et d'une précision extrême qui correspond à l'image qu'il veut décrire.

Quelque chose de neuf

Il en rapportera les *Petits Poèmes en prose*, qui seront publiés dans l'année et *Le Petit Village*. Il a vingt-cinq ans et déjà on lui reconnaît quelque chose de neuf, de pur dans sa vision de la nature et des gens. Cette justesse de ton est très sensible dans son premier roman *Aline* qui verra le jour en 1904, année où Ramuz et ses amis, Gonzague de Reynold, Charles-Albert et

Critique

Vendanges de C.F. Ramuz

Les Editions Séquence nous offrent là un beau livre. On se régale à admirer le papier en coupant les pages avant même de déguster le texte.

Ramuz a près de cinquante ans quand il l'écrit. Il retrouve, réinvente l'enfant qu'il fut. Il nous conte une chronique de la vie de tous les jours, avec son côté clair : les montagnes, les Dents du Midi, qui brillent dans le soleil, la vigne qui s'étage sur la pente, et son côté sombre : la plaine marécageuse aux odeurs inquiétantes, où l'on se perd dans les hautes herbes. Les vendanges procèdent de la même dualité : côté clair la récolte du raisin, joyeuse malgré le brouillard et le froid et côté sombre : le mystère du pressoir dans la cave obscure où ni femmes ni enfants ne sont admis, malgré l'attrait de cette mystérieuse et bruyante alchimie.

Le petit garçon se glissera tout de même dans la cave et caché dans le coin le plus sombre, observera le pressoir qui grince, respirera l'odeur à la fois douce et entêtante, comme une communion avec la grande œuvre de la vie. Et quand vient la fin des vendanges, les femmes installent la longue table et servent, comme le veut la coutume, un grand repas. On boit, on mange, on rit beaucoup. Et l'enfant qui a goûté trop de vin ne sait plus pourquoi sa tête tourne et son lit se met à danser.

Ramuz en Touraine

Vendanges nous a été envoyé par les Amis de Ramuz à Tours. Il m'a semblé surprenant qu'un auteur aussi suisse que Ramuz soit pareillement connu en Touraine. J'ai donc posé la question au président Monsieur J.-L.Pierre, qui vit à Loches, et voici ce qu'il m'a répondu :

"Pourquoi "Ramuz" en Touraine ? Le hasard... À la fin de mes études universitaires à la Sorbonne et après le professorat, j'ai souhaité entreprendre une thèse, faire de la recherche. Un de mes professeurs (Michel Raimond), contacté, m'a conseillé de m'intéresser à Ramuz plutôt qu'à Giono, Malraux, Proust qui me tentaient, considérant que Ramuz était très méconnu et que la recherche le concernant en France était quasi inexistante. Il m'a dit : "Lisez et vous verrez." J'ai lu et cette œuvre m'a profondément touché. C'est ainsi que j'ai choisi *Derborence* comme objet de ma première recherche ramuzienne (1978)."

Nommé professeur à Loches, j'ai continué à m'intéresser à Ramuz et ai désiré faire connaître la vie et l'œuvre du grand Vaudois et il m'a semblé nécessaire de fonder en France une société des Amis de Ramuz... Comme je travaillais également à l'Université François Rabelais de Tours comme chargé de cours et accueilli avec beaucoup d'enthousiasme à l'Université, j'ai créé cette société et déposé son siège social à cette Université. Grâce au dévouement et à la compétence de la Bibliothèque universitaire, de ses conservateurs successifs, ensemble nous avons fondé un centre documentaire de valeur mondiale : le Fonds Ramuz (riche maintenant de plus de 4 000 documents sur tous supports et en toutes langues). Une bonne centaine d'adhérents très fidèles ont permis en vingt ans de lancer la recherche ramuzienne, de publier une vingtaine d'œuvres grâce à un jeune éditeur, J.-P. Moreau et ses Editions Séquences... grâce à Michel Minard (Paris, *Revue des lettres Modernes* et sa série Ramuz) d'éditer les travaux de recherche.

Nous avons lancé des colloques internationaux qui se déroulent alternativement en Suisse et en France (Tours, Lausanne, Zurich, Tours) et organisé des expositions, des conférences, etc.

Ainsi depuis 25 ans, je consacre chaque jour une à deux heures à l'association pour préparer nos activités et répondre au courrier.

Je tiens à rendre hommage à Marianne Olivieri-Ramuz, la fille du poète, sans qui nous n'aurions pu mener à bien nos projets. Sa chaleureuse et généreuse amitié nous a souvent accompagnés."

s'accroîtra sans cesse entre nous. " Là aussi, il y a une nécessité qui opère, mais j'y obéis sans murmure, comme vous y avez obéi."

"De même que vous êtes morts quand il a fallu, de même j'ai appris qu'il faut que je meure à moi-même, non point me reniant, mais m'oubliant sans cesse, consentant à finir pour me recommencer."

"Il faut qu'on aille vers l'inconnu des choses et de leur sens intérieur, qui est l'inconnu de nous-mêmes." Ramuz s'installe à Treytorrents, au bord du Léman, avec sa femme et leur petite fille, Marianne, qu'il surnomme Gadon et qu'il adore. Il habitera successivement en 1916 à Cour-sous-Lausanne, en 1929 aux Jordils, à Ouchy et en 1930 à "La Muette" à Pully.

Il publie *Raison d'être*, *Adieu à beaucoup de personnages*, *L'exemple de Cézanne et Chansons dans les Cahiers Vaudois* auxquels il collaborera jusqu'en 1925.

Des collectivités qui parlent et agissent

Après s'être dessaisi des héros de ses premiers romans, il met en scène des collectivités qui parlent et agissent comme les paysans qu'il connaît bien. Dans *La guerre dans le Haut Pays*, ceux d'En-Bas sont ouverts aux idées révolutionnaires, ceux d'En-Haut veulent rester fidèles à leurs maîtres bernois. La montagne sépare les uns des autres et les rend différents. C'est la montagne aussi qui incarne dans *La grande Peur* la puissance maléfique, qui fera disparaître les bergers, elle aussi qui dans *Derborence* ensevelira les gens et les bêtes. Mais là, l'amour de Thérèse est une petite victoire sur les forces mauvaises. C'est la montagne encore qui, dans *La séparation des races*, retient sur un versant la race blonde qui parle allemand et sur l'autre

versant, la race brune au patois latin. Là encore, un drame se noue entre les deux villages, qui finira par une terrible vengeance.

Pour *Farinet ou la fausse monnaie*, la montagne est asile pour cet homme qui préfèrera mourir plutôt que de renoncer à sa liberté.

Dans *Le règne de l'esprit malin*, le lecteur subit l'emprise d'un Ramuz visionnaire, chrétien et magique tout à la fois. Un cordonnier s'installe dans un village de montagne. C'est le Malin. Et petit à petit, il corrompt les uns tandis que ceux qui résistent souffrent mille maux. Une pure enfant mettra fin au règne du mal. En pendant à ce roman, Ramuz publie *La guérison des malades*. Le thème là aussi est miraculeux. Une jeune fille se charge de tous les maux dont elle guérit les malades. Mais loin de la dureté de la montagne, elle vit dans la douceur des vignes, au bord du Léman. Et la vie reprend son cours dans le village.

Visionnaire aussi dans *La grande peur dans la montagne* et qui lui fait en quelque sorte pendant *Derborence*. Dans *La grande peur*, on sent la montée de l'angoisse, lente parce qu'on ne va pas vite, on ne sait pas de qui on a peur, de Lui, qui est derrière cette montagne hostile, de Lui qui envoie la maladie et la mort aux imprudents qui reviennent, vingt ans après, là où le malheur était arrivé déjà.

Comme souvent chez Ramuz, les choses sont vues par plusieurs qui y participent et aussi par une sorte de collégialité, "nous" ou plus souvent "on", qui raconte, mais ne prend pas parti.

Dans *Derborence*, après que la montagne est tombée, c'est le grand silence, puis la résignation. On fait dire des messes pour ceux qui sont morts. Et quand Antoine, sorti de dessous les rochers, revient au pays, on le prend d'abord pour un fantôme. Thérèse, sa

femme, ira le rechercher et le ramènera. Elle est porteuse d'espoir parce qu'elle va donner la vie. Tandis que Victorine, dans *La grande peur*, est la victime et mourra en essayant de rejoindre celui qu'elle aime. Dans toute son œuvre, Ramuz donne une image de la réalité, non pas directe, mais telle qu'il l'a régurgitée (oh l'affreux

mot). C'est ce qui lui permet, lui qui utilise l'imparfait du subjonctif, de rendre fidèlement l'ambiance des paysans, des vigneronnes, de tous ceux que la fatigue écrase et ralentit, sans pittoresque puisque, hors de leurs spécificité, ses héros sont éternels.

JULIETTE DAVID